

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.105 — QUANTIÈME ANNEE — DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Danse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 4.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale).....	6 fr.	12 fr.	20 fr.
Les Abonnements partent des 1 ^{er} et 16 de chaque mois			

Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Métiers féminins. — Les sous-produits. — Guérison de la surdité. Les marchands de poison. — Les courses. — La dernière invention. — Les séquestres. — Le précieux silence.

Nous sommes tout à fait décidés à tirer de la guerre, avant même qu'elle ne soit terminée, les avantages qu'elle procure. La guerre peut-elle, d'ailleurs, procurer un avantage quelconque dans un des pays belligérants ?
Certes, oui.
Par exemple, nous constatons que nombre de métiers pourraient être exercés par des mains féminines, alors que les ouvriers de la partie sont depuis un an devant l'ennemi. On parle donc avec raison de la main-d'œuvre féminine pour suppléer ce qui manque. Par exemple, rien n'empêche qu'une femme fasse l'apprentissage du métier de graveur ; elle peut être dessinateur industriel ; elle peut occuper de polir et brunir les métaux, de faire de l'horlogerie, de la reliure. Nous avons connu une femme gainière qui fabriquait des écrivains pour de riches bijoutiers ; c'est le plus dur des métiers que nous avons vu exercer par une femme.

Il faut être logiques. Nous avons permis à la femme d'être avocat, et le besoin d'avocats ne se faisait aucunement sentir, nous devons donc nous réjouir de voir la femme embrasser de véritables états manuels qui la mettent en état de gagner sa vie dans tous les pays du monde.
Le ministère du Travail s'occupe de cette question et il sera créé des ateliers d'apprentissage dans lesquels on travaillera utilement ; c'est-à-dire qu'on y étendra le programme des écoles professionnelles d'art et en ajoutant les métiers.
Nous ne saurions trop applaudir, c'est la œuvre de sagesse. On a dit longtemps, quand on ne savait rien de la guerre, c'est la liberté ! Il est au moins aussi juste de dire : Le travail, c'est la moralité ; la femme qui a le moyen de travailler acquiert de l'honnêteté.

C'est qu'aujourd'hui nous sentons qu'il nous faut un peu plus de moralité qu'autrefois, ou peut-être est-ce que nous en sentons davantage le besoin pressant.
Et alors, les faits d'insolence immoralité nous causent une indignation extraordinaire.
Par exemple, nous apprenons que l'État est odieusement frustré par des entrepreneurs que nous eussions, en d'autres temps, appelés des maîtres.
Combien de choses nous saurons après cette guerre ! Or, ce que nous savons maintenant, nous eussions dû le savoir tout à fait, c'est une affaire de gratie, de sous-produits...
Un tailleur reçoit de l'étoffe, coupe, taille, rogne ; l'étoffe employée est mise en main, travaillée, livrée, usagée...
Et les rogures ?
Bah ! que signifie cela ?
Les rogures, on vient de s'en apercevoir, constituent un sous-produit dont le vent en masse rapporte de très grosses sommes, des millions.
Ces millions, s'ajoutant aux bénéfices des entrepreneurs, devraient logiquement revenir à l'État. C'est ce que l'État ne s'aperçoit pas, mais qui fait savoir beaucoup de choses d'économique politique pour diriger le travail national ; nous l'avions toujours pensé.

Je vous dis que nous étudions maintenant et que nos études nous donneront ce que nous manquons chez nous, ce qui nous manque chez nous...
Un fait amusant s'est produit, mettant un peu de gaité dans notre tristesse : il s'agit d'un bon point de vue de la suite de trop d'explosions dont son tympan semblait être crevé ; un accès de fur rière le guérir tout à coup, alors que, convolescent à la suite de blessures, il assistait à une séance de cinéma.
Le cinéma est vraiment le théâtre des boues.
La guérison fut instantanée : le sourd entendit soudainement quelque chose craquer dans les régions naso-laryngiennes ; brusquement sa surdité cessa.
Pour notre compte, nous savons que pareil fait peut se produire ; en effet, il y a quelques années, nous allions visiter l'hôpital Saint-Antoine, un pauvre bonhomme atteint de surdité depuis plus de douze ans. Ayant essayé de s'asphyxier avec son choubersky, il fut sauvé à temps ; on l'emporta sans connaissance à l'hôpital où il demeura quelques jours entre la vie et la mort.
Quand il eut recouvré ses esprits, et alors que nous parlions à ses côtés sans penser qu'il n'était pas sourd, il nous répondit tout à coup.
Et ce fut une surprise énorme pour lui comme pour nous de constater que l'ouïe lui avait été subitement rendue, alors que nulle intervention médicale n'avait pu apporter, dans son état, la moindre amélioration depuis tant d'années.
La nature a de ces surprises.

privé du plus grand nombre des stagiaires. Une usine industrielle, dans laquelle il chôme en ce moment ; on s'agit beaucoup pour arriver à rétablir une organisation suffisante afin de revenir peut-être au pari mutuel.
Ce n'est pas chose facile, il faut le croire, puisque nous voyons de grands propriétaires vendre leur propriété et il faut bien avouer que nous avons d'autres soucis que celui-là. Nous n'en sommes plus à croire que les courses servent à l'amélioration du cheval ; les courses sont la loterie permise, légale, où le pari sur porter son argent.
Nous pouvons bien nous étonner de ce que, en ce temps difficile où l'argent se resserre, il se trouve encore beaucoup de gens qui peuvent risquer certaines sommes au jeu.

La question n'est pas résolue, elle est seulement agitée ; on dit même que si les courses recommencent un impôt considérable serait établi sur les paris.
Ce serait parfaitement juste.
Si nous admettons que l'on puisse penser à faire revivre toutes sortes d'industries qui mettent de l'argent en circulation, admettons aussi que les profits doivent être en bonne partie appliqués aux besoins du pays.
En tous cas, si l'on arrivait au but que se proposent ceux qui travaillent au rétablissement, sachons que tout ce qui reste à Paris de rastaquouères et d'espions sera toujours au premier rang des tribunes comme au pesage.
Nous ne pouvons nous imaginer que les pouvoirs publics autorisent la reprise des courses ; nous ne voulons pas non plus plus, mais enfin tout arrive, il faut bien envisager cette éventualité.

Il n'est bruit en ce moment que de ce qui se passe à Marseille et de l'invention merveilleuse par laquelle un avion pourra se tenir immobile dans les airs au lieu d'être contraint à circuler sans cesse, comme il en est de tous les appareils connus.
Il est certain que si la chose est vraie, elle est de nature à donner de prodigieux résultats.
Ce n'est pas sans anxiété que nous attendons la confirmation de ce fait extraordinaire.
En tous cas, voici les réflexions que nous ne pouvons nous empêcher de faire : ces découvertes sensationnelles font trop de bruit ; il y a trop de bruit, les entrepreneurs de ces inventions ne songent qu'à leur intérêt, ils ne songent pas à l'intérêt de la Nation.
Nous savons que nous n'avons rien inventé qui n'ait été aussitôt copié, volé par l'ennemi ; si donc nous sommes en possession d'un secret précieux, faisons en sorte qu'il ne serve qu'à nous en ce moment.
Il arrive que nous nous utilisions pas nos inventions, on dit vulgairement que des considérations d'humanité nous ont empêché d'employer certains moyens de destruction un peu trop violents.

Nous avouons ne pas comprendre ce genre d'humanité que nous sommes seuls à pratiquer qui perd plus d'individus que tout autre moyen.
Nous ne comprenons pas davantage les précautions infinies qu'on prend à Paris et en province le régime des séquestres. Toutes ces choses choquent les esprits simples.
L'ennemi ne séquestre pas dans les villes françaises qu'il occupe ; il pille et s'empare de tout ; il agit en bandit ; tant que nous ne sommes pas chez nous, nos établissements et ses biens.
Au moins, ne laissons rien de ce que nous pouvons sauver qui puisse être saisi par lui, ni nos biens, ni nos secrets.
Et si, réellement, une prodigieuse invention a vu le jour à Marseille, enveloppée dans l'ombre et le silence.
À ce moment, à ce qu'il me semble, on en parle plus à Paris qu'à Marseille ; c'est pourquoi le doute trouble un peu les esprits.
De même, un Italien avait trouvé le moyen de préserver les bateaux des sous-marins des torpilles ; le silence s'est fait sur cette invention.
Si ce silence est voulu, nous avons lieu d'être satisfaits.
Chaque jour, hélas ! nous apporte en ce moment le résultat de nos fâcheuses expéditions. Nous avons trop parlé, trop raconté et nous commençons à être tard, à regretter profondément notre facilité.

Il ne faut pas que les bavards fassent inconsidérément la même besogne que les espions.
UNE MARSEILLAISE
Découverte d'une nouvelle Terre
Ottawa, 18 Septembre.
On annonce que l'explorateur Stefansson aurait découvert une nouvelle terre au sud-ouest de Saint-Patrick's-Land.
LA CLASSE 1917
L'incorporation des omis
Paris, 18 Septembre.
Par décision du ministre de la Guerre, tous les omis actuellement découverts ou qui le seront ultérieurement, devront être signalés sans délai par les autorités qui auront découvert l'omission (maires, gendarmes, agents de police, etc.) au préfet du département du lieu où ils auront été découverts, pour être ajoutés d'office sur les tableaux de recensement de la classe 1917, et annotés sur ces tableaux comme absents pour le service armé. Les Conseils de révision de la classe 1918 régulariseront ensuite ces inscriptions spéciales.
Les omis inscrits sur les contrôles de la classe 1917 seront immédiatement soumis à leurs obligations militaires. A cet effet, ils seront dirigés sur le bureau de recrutement le plus proche et incorporés dans un régiment d'infanterie alimenté par ce bureau. A leur arrivée au corps, ces hommes subiront une visite sévère et ne seront présentés à la Commission spéciale de réforme que s'ils ne peuvent pas être utilisés pour l'armée, et que s'ils sont absolument incapables à tout service.
Les omis qui en feront la demande seront admis à contracter l'engagement ordinaire pour la durée de la guerre.

413^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit mouvementée dans le secteur de Neuville-Roclincourt, devant Roye et sur le plateau de Quennevières. Rafales fréquentes d'artillerie de divers calibres. Lutte de bombes et fusillades, mais sans engagement d'infanterie.

Dans la région de Berry-au-Bac, en Champagne, autour de Perthes, et entre Aisne et Argonne, canonnades toujours vives.

Rien à signaler sur le reste du front.

AUX DARDANELLES

Du 12 au 17 septembre aucun mouvement important. Les Turcs ont attaqué plusieurs points du front à la mine, procédé non encore employé par eux jusqu'ici.

Le 17 au matin une galerie ennemie a été détruite malgré une avance de plusieurs jours sur nos contre-mines. L'opération a parfaitement réussi, sans nous coûter aucune perte.

NOS OISEUX DE L'AIR

De notre correspondant parisien

Un camp d'aviation. — Oiseaux, biches et oiseaux français. L'héroïsme de nos aviateurs. — Les services accessoires.

Du front... 18 Septembre 1915.

Le rôle de cette guerre, m'a incité à visiter un de nos parcs d'armée. Le commandant de ce dernier nous a reçus. C'est un officier supérieur du plus grand mérite.
Les hangars sous lesquels reposent les avions sont à l'abri d'une petite colline et à proximité d'un village où l'on a installé les services annexes. Le champ d'atterrissage est étroit, mais il suffit à nos aviateurs dont l'habilité n'a d'égal que le courage. Pour la démonstration que nous avions sollicitée, on a sorti deux aéro qui respirent sous les yeux du soleil. Tous deux portent des traces nombreuses de balles et de shrapnells. L'un est monté habilement par un lieutenant, mignon comme un ours, et qui ne s'agitait que de la tête et des ailes. L'autre, qui est de construction plus récente, a été piloté par un officier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre, qui nous donne des explications pratiques du plus haut intérêt.
Par la seule indication des derniers raids véritablement impressionnants, accomplis par nos équipes aériennes ou à pu se rendre compte des progrès réalisés depuis le début de la guerre. Les avions ont en fait de plus en plus de visibilité vis-à-vis de l'Allemagne. Cela tient à bien des causes. Et si on a pu reprocher à notre administration militaire de s'être laissée devancer par l'ennemi dans la construction des appareils, il faut bien reconnaître qu'il y a eu un certain nombre de faits pour lesquels nous devons être reconnaissants. Les avions ont en fait de plus en plus de visibilité vis-à-vis de l'Allemagne. Cela tient à bien des causes. Et si on a pu reprocher à notre administration militaire de s'être laissée devancer par l'ennemi dans la construction des appareils, il faut bien reconnaître qu'il y a eu un certain nombre de faits pour lesquels nous devons être reconnaissants.

MARIUS RICHARD.

IL Y A UN AN

Samedi 19 Septembre

Les Français progressent vers Noyon ; les Allemands reculent autour de Verdun, atteignent les forêts de la Meuse et bombardent Heims, dirigeant leurs obus sur la cathédrale, les ambulances et les hôpitaux.
En Belgique, défaite allemande près d'Yperen.
Des troubles éclatent à Vienne, causés par les mauvaises nouvelles de Galicie ; En Prusse orientale, la cavalerie russe disperse les troupes allemandes.
Peppino Garibaldi, fils du général Menotti Garibaldi, qui comme son grand aïeul et son père, est venu mettre son épée au service de la France, arrive à Marseille. Dans l'après-midi, à la Caspelle, il passe la revue du bataillon des volontaires italiens.
La Chambre de Commerce met en circulation ses coupures de cinquante centimes, de un et de deux francs.

Les Attentats allemands contre les Paquebots

L'incendie du « Saint-Anna »

Washington, 18 Septembre.
Le consul des États-Unis aux Açores télégraphie que dix-huit fusées ont été trouvées à bord du « Saint-Anna » et que de nombreuses explosions se sont produites.

Lire à la 4^e page : FILS DE FRANÇAISE

LA GUERRE

L'offensive russe se poursuit avec succès



Nos alpins en Alsace : La préparation du repas.

Paris, 18 Septembre.

Il a été signalé à l'autorité militaire que des trains spéciaux de des moyens de transports collectifs sont organisés pour conduire des voyageurs sur le terrain des champs de bataille des environs de Paris. Ces excursions, en raison des inconvénients qu'elles présentent, sont formellement interdites par l'autorité militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 18 Septembre.
Sur toute l'étendue de notre front, on se bat de plus en plus furieusement. Tous les engins de tous les calibres entrent en danse. Les Allemands peuvent s'apercevoir que le temps n'est plus où ils pouvaient nous bombarder à distance, sans qu'il soit possible de leur répondre.
Les événements de Russie continuent à dominer la situation et à absorber toute l'attention. Depuis deux jours, on ne note pas de changement essentiel. Dans quelque temps, nous connaîtrons le secret de l'ennemi, auquel on attribue encore le mobile de se fortifier sur un point donné, et de retourner ensuite ses forces principales contre notre front.

La Situation financière de la France

UNE INTERVIEW DE M. RIBOT

Le projet d'emprunt sera déposé en octobre. — Les émissions du Trésor Formidables

Paris, 18 Septembre.

Un rédacteur du Journal a interviewé hier M. Ribot, ministre des Finances. Il lui a demandé :

— Vous avez annoncé, Monsieur le ministre, dans votre projet de douzièmes provisoires que le gouvernement déposerait bientôt un projet d'emprunt. La date en est-elle fixée ?

— L'emprunt est en effet prochain, mais je ne déposerai le projet de loi qu'après le vote des douzièmes provisoires, c'est-à-dire au début d'octobre. Nous ne sommes pas pressés de le faire par les nécessités de la Trésorerie, car les bons et obligations de la Défense nationale continuent à nous fournir d'abondantes ressources. D'autre part, il est bon que nous laissions se produire les effets de la prochaine liquidation l en bourse, qui doit avoir lieu le 30 de ce mois.

— Vous avez aussi parlé de préparation matérielle qui exige un peu de temps ?

— C'est en effet une grosse affaire que d'organiser matériellement l'émission d'un emprunt. Je me vois obligé d'occuper de nombreux locaux où nous pourrions installer le service des émissions du Trésor. Ce service s'écroule actuellement au ministère des Finances. Songez que depuis un an, nous avons émis pour douze milliards de bons de la Défense nationale, dont il reste en circulation près de neuf milliards, et pour plus de trois milliards d'obligations.

— Le nombre des formules des bons que la caisse centrale a reçu, vérifié, timbré, pris en charge comme valeurs de portefeuille et expédié en province au fur et à mesure des demandes, dépasse 8 millions 1/2. Les émissions d'obligations ont donné lieu, de leur côté, à la manutention de plus de 4.900.000 de titres provisoires et de 15 millions de titres définitifs. Vous voyez quelle besogne considérable a été imposée à la caisse centrale en dehors de son travail ordinaire que la guerre a d'ailleurs augmenté dans des proportions énormes.

— On aura une idée de cet accroissement par le rapprochement de 2 chiffres : la masse des opérations de recettes et dépenses effectuées par la caisse centrale au cours de notre année qui avant la guerre se maintient à 38 milliards s'est élevée pendant la première année de guerre à 163 milliards. C'est pourquoi des services ainsi surchargés ont été fonctionnaires sans accident grave. Si le public se plaint quelquefois d'un peu de retard, voyez qu'on peut avoir quelque indulgence pour notre personnel.

— Vous allez donc créer un service nouveau ? continue le rédacteur du Journal.

— J'ai déposé hier un projet de loi pour être autorisé à créer provisoirement un service d'émissions du Trésor, qui fonctionnera sous les ordres d'un sous-directeur nommé à titre temporaire. Je ne veux pas créer des cadres nouveaux ; tout sera fait par des employés auxiliaires que nous avons déjà recrutés et dont le nombre augmentera nécessairement pendant les opérations d'emprunt.

Nous pourrions ainsi, quand le moment sera venu de licencier ce personnel, mais il est essentiel que nous donnions actuellement au public toutes les facilités possibles et que nous mettions un ordre absolu dans toutes nos opérations.

En quittant M. Ribot, le rédacteur fut demandé où en étaient les négociations engagées à New-York pour l'ouverture de crédits, soit sous forme d'emprunt, soit autrement.

M. Ribot répondit : « Je ne puis encore rien vous dire, si ce n'est que nos délégués et les délégués anglais se louent beaucoup de l'accueil qu'ils ont trouvé aux États-Unis et qu'ils ont bon espoir. »

Paris, 18 Septembre.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

L'Action russe

Pétrograde, 18 Septembre.

Communiqué officiel russe

Dans la région de Riga, engagements de petits détachements sur la rivière Eckau.

Des engagements du même genre ont lieu en plusieurs endroits, sur la Dvina occidentale, dans l'intervalle entre Jacobstadt et Dwinsk.

Les attaques de l'ennemi à l'ouest et au sud-ouest de Dwinsk continuent. Leur offensive entre la route de Dwinsk et le lac Samava ont été repoussées par le feu de notre artillerie.

Au cours d'une escarmouche au nord de Svienskiy, près du village de Davgelitchki, ce village est demeuré entre les mains de l'ennemi.

Dans la région de Vilna et à l'est de cette ville, les combats opiniâtres, engagés déjà depuis longtemps, se développent de façon sensible.

Sur la rive gauche de la Vilna, entre les lignes du chemin de fer de Vilna à Novo-Svienskiy et de Molodetchno à Vileiki, des détachements ennemis ont atteint en plusieurs endroits le chemin de fer de Novo-Vieski à Molodetchno.

En de nombreux endroits de cette région et dans la région des lacs Modziloj, Narotch et Svir, au sud-est de Svienskiy, des engagements ont eu lieu entre de forts détachements de cavalerie. Les Allemands ont prononcé des attaques énergiques dans la direction de Vilna, au sud-est de Meichagola.

Au sud-est d'Orany, des attaques répétées de l'ennemi contre les villages d'Eismonty et de Datzichki, ont été repoussées.

Au sud de Datzichki, après un combat opiniâtre, les Allemands ont réussi à occuper le village de Radziouny.

Près du village de Jakoubovzi, entre les villages de Novydvort et de Lida, toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

L'ennemi, parvenu jusqu'à la rivière Schara, nous a attaqués près du village du même nom et il a passé sur la rive droite de la rivière.

Pendant l'offensive de l'ennemi, le long du chemin de fer de Kobrin à Linsk, des combats se sont engagés à la hauteur de la gare de Molokovitchi, un peu à l'ouest de Pinsk.

Pendant le combat pour la possession de Derejano, nous avons remporté de nouveau un grand succès. Nos troupes se sont précipitées sur Derejano et ont bousculé l'ennemi vers le village de Rouda-Krasoi. Ayant pris d'assaut ce dernier village également, nous avons enlevé quatre mitrailleuses et fait plus de trois mille prisonniers.

Notre contre-attaque contre le village-frontière de Gonlova, au sud-ouest de la ville de Vischnievtch, bien que n'ayant pas abouti à l'occupation de ce village, nous a permis de faire prisonniers douze officiers et 800 soldats.

Nous avons occupé les villages de Yanovka et de Pzlava au nord-est de Botchana. L'ennemi les a abandonnés et s'est retiré en désordre.

Par des actions hardies, nos troupes continuent sur tout le front, vers le sud de la région de Rovno, à arrêter avec succès le développement des contre-at-

